

Marc Hajjar, vous êtes Centralien de formation, plus précisément diplômé de Centrale Lille en Génie informatique. (2006)

[Bio complète en cliquant là](#)

Vous avez aussi suivi un double cursus à l'instar de Boris Vian, ingénieur et musicien (et +encore..), qui entre à l'École centrale de Paris en 1939 et qui donne parallèlement des concerts de jazz.



© BENOIT LOMBARD

Initialement votre projet professionnel était il précis?

Mon projet était au départ de pouvoir prendre le temps de faire plus de direction, et notamment à travers un cursus, ce qui me permettait d'être dans un contexte académique pour apprendre et me confronter professionnellement au monde musical. C'est pourquoi j'ai candidaté à des masters en direction d'orchestre en Europe et à des masterclasses de haut niveau, comme la Järvi Academy par exemple. Lorsque j'ai été admis à la Royal Academy de Londres dans la classe de Colin Metters, j'ai décidé, au vu de l'emploi du temps des cours, de quitter mon travail en tant qu'ingénieur pour me consacrer à la musique à temps plein.

A l'exemple de Xenakis (diplômé de Polytechnique d'Athènes en 1946) qui rencontre Messiaen, vous avez (catégoriquement?) basculé dans la musique, quelle a été l'interférence qui vous a poussé à vous y ancrer et plus particulièrement dans la direction d'orchestre?

La rencontre de Xenakis avec Messiaen fut en effet déterminante dans la construction de sa carrière artistique ; alors ingénieur et architecte travaillant notamment chez Le Corbusier après son exil en France, Xenakis fut poussé par Messiaen pour continuer ses recherches dans le domaine musical. Il parvint à rassembler musique et mathématiques pour créer un nouvel univers sonore.

Sans vouloir me comparer à une telle personnalité musicale, une rencontre a été également déterminante dans mon choix de « basculement » : mon ancien professeur de direction d'orchestre, Jean-Sébastien Béreau, qui a par ailleurs étudié avec Messiaen et par lequel j'ai entendu beaucoup d'anecdotes sur les cours qu'il prodiguait. C'est ce professeur qui a réussi à opérer un changement important dans mon approche de la musique et mon rapport aux musiciens. Il m'a également aidé à dépasser mon appréhension de me présenter en face de professionnels, moi qui me considérais à ce moment comme uniquement « amateur ».

Son enseignement très riche, dans la lignée de Messiaen ou de Milhaud mais aussi imprégné de théâtre et de littérature, combiné à une pédagogie exigeante mais efficace, m'ont certainement séduit et incité à avancer.

Après quelques années comme étudiant à ses cours au Conservatoire de Lille (CRR) un weekend par mois puis un examen réussi, j'ai décidé de pousser plus loin et c'est là que le basculement s'est opéré. A nouveau mon professeur m'a été d'un soutien sans faille et m'a incité à avancer dans cette voie afin de développer mon potentiel plus avant.

Peut-on parler d'une prise de conscience radicale ?

Je pense que la prise de conscience n'a pas eu besoin d'avoir lieu, tout était là très tôt et nécessitait au fond d'être mis en lumière et de mûrir. Je me souviens avoir été attiré jeune par la figure du chef d'orchestre alors que j'allais à des concerts ou les regardais à la télévision, mais par la suite je me suis plus tourné en musique vers la théorie et la pratique instrumentale. Après avoir eu mon prix de violon en conservatoire pendant mes classes préparatoires, j'ai continué à pratiquer de façon intensive la musique de chambre et l'orchestre, à Lille alors que j'étais à Centrale, et à Paris ensuite, dans des formations amateurs, étudiantes ou semi-professionnelles, notamment en tant que 1er violon. L'appétence pour la direction s'est manifestée à nouveau et devenait de plus en plus présente à la faveur d'un questionnement sur mes choix professionnels alors que je commençais à travailler en tant qu'ingénieur. Ce qui m'a poussé à commencer à prendre des cours au conservatoire de Lille avec Jean-Sébastien Béreau.

Comme, Antoine diplômé en 1966 de Centrale Paris, préféreriez-vous définir votre parcours, de(s) Métamorphoses Exceptionnelles ou d'"Élucubrations" ou plutôt comme Xenakis et suggérer une diamorphose ?



©YVES PETIT

Il va être difficile de me situer entre ces deux parcours de vie bien différents !

Tout d'abord Antoine comme Xenakis sont deux « purs » créateurs, alors que je ne suis « qu'un » interprète, certes indirect, d'une musique déjà écrite. Ma démarche est celle de quelqu'un qui est en recherche permanente du sens profond des œuvres afin d'en tirer leur essence et pouvoir en raconter l'histoire. Ce qui est d'autant plus aisé si cette histoire me touche et que l'univers sonore trouve une résonance en moi, et ce quelle que soit l'esthétique de l'auteur.

Considérez-vous votre nouvelle voie comme un challenge personnel et avez vous dû faire face à une incompréhension de vos proches?

Partir d'une situation déjà stable d'ingénieur / consultant avec sept années d'expérience dans une grande entreprise de conseil pour se lancer à reprendre des études dans le domaine musical n'est même pas un challenge seulement personnel, c'est une prise de risque maximale dans l'absolu ! D'autant plus que tout cela s'est fait abruptement ; je n'ai pu, pour des raisons d'emploi du temps, réaliser un changement progressif. J'ai donc quitté mon poste pour pouvoir partir à Londres suivre mon Master et me lancer dans mes différents projets orchestraux. Il s'agissait alors de me prouver d'abord à moi-même que j'étais capable de prendre les mesures nécessaires pour m'investir pleinement dans la musique et notamment dans la direction d'orchestre, une discipline qui demande un engagement personnel fort mais aussi une légitimité auprès de ses pairs. En somme il me fallait trouver ma place dans ce nouveau milieu tout en « vérifiant » que j'avais fait le bon choix.

Mes proches ne se sont pas opposés à ce choix, au contraire ils m'ont vraiment soutenu. Seuls quelques-uns ont été dubitatifs ; ils me suggéraient de bien évaluer le choix, que ce soit en termes financiers (le coût de deux années de master à Londres s'élevant à presque 40 000€ incluant les dépenses pour y vivre) et de carrière professionnelle (possibilité de retourner dans le conseil si jamais la voie musicale s'avérait bouchée), ce qui somme toute reste tout à fait normal.

Pour ses compositions, Xenakis met à profit sa formation scientifique (les mouvements browniens, la théorie des cribles, les principes stochastiques, la formule de Poisson, la loi de Maxwell-Boltzmann....

En quoi votre formation d'ingénieur s'applique ou vous influence t'elle dans vos projets artistiques?



©YVES PETIT

Le parallèle entre science (ou plus particulièrement mathématiques) et composition musicale est assez direct et se retrouve que ce soit dans la pensée derrière l'écriture elle-même, comme ici chez Xenakis ou chez Bach à travers ses fugues ou chez Bartók via le nombre d'or, ou plus généralement dans la théorie musicale, notamment dans l'harmonie et le rapport des fréquences.

Dans mon activité proprement musicale de chef d'orchestre, la formation scientifique que j'ai reçue trouve une application surtout dans l'étude et l'analyse des partitions, ce qui m'aide à rapidement percevoir la structure de l'œuvre, l'agencement des thèmes, les enchaînements harmoniques... et au fond m'immerse un peu plus dans la pensée du compositeur au moment où il / elle écrit sa pièce.

En outre, là où je pense que mon cursus d'ingénieur et mon expérience professionnelle en ce domaine m'aident dans mon métier, c'est en premier lieu dans le montage de projets artistiques.

Interview de MARC HAJJAR, CHEF D'ORCHESTRE, CENTRALIEN

J'ai pu appliquer les méthodes et pratiques d'entrepreneuriat, de gestion de projet et de management humain pour lancer et piloter efficacement plusieurs ensembles que j'ai fondés, dont l'Ensemble Nouvelles Portées avec Victor Jacob. Par ailleurs mes connaissances du monde de l'entreprise m'ont permis d'approcher des dirigeants d'entreprises pour les convaincre de soutenir notre ensemble via le mécénat. Et de nos jours lancer et surtout faire perdurer ses initiatives est devenu primordial pour les jeunes chefs afin de pratiquer la direction, se familiariser avec le répertoire, nouer des contacts et des liens musicaux privilégiés, et se faire connaître dans le milieu artistique.

Quel conseil donneriez-vous aux indécis pour changer de voie ?

Suivez votre passion ! Mais soyez lucides et mûrissez votre décision. Tout changement implique des risques, mais s'ils sont bien mesurés, alors foncez.



Peut-on envisager qu'une formule mathématique justifie L'Ensemble Nouvelles Portées cofondé avec Victor Jacob (chef d'orchestre) qui propose une double vision du concert symphonique?

Ah ! On peut toujours trouver des mathématiques là où elles ne s'y logeaient pas à l'origine... L'Ensemble Nouvelles Portées a été fondé par Victor Jacob et moi-même il y a quatre ans et nous dirigeons tous deux en concert (<http://www.ensemblenouvellesportees.fr/fr/media/videos>). Notre ensemble, formé d'une quarantaine de musiciens, de formation « Mozart », cherche à explorer et à faire découvrir le fonctionnement de l'orchestre et le rôle de la direction. Dans sa programmation il se focalise notamment sur le répertoire du 20e pour sa formation, la création contemporaine et le soutien aux jeunes solistes.. Dans l'un des projets que nous proposons, nous dirigeons la même pièce successivement et jouons une commande faite à Karol Beffa où nous dirigeons cette fois-ci simultanément. Nous en profitons également pour faire partager au public de façon interactive comment l'orchestre fonctionne et quel est le rôle de la direction dans tout cela. Mais à part démultiplier les interprétations et l'expérience du concert par l'intermédiaire des deux chefs dirigeant le même orchestre, la formule mathématique s'arrête là ! Il s'agit plutôt de quelque chose qui ne démontre pas ou plutôt qui ne cherche pas à être démontré, une sorte d'alchimie musicale et humaine entre les musiciens, les chefs et le public.

Que peut-on vous souhaiter pour l'avenir ?

Actuellement mes activités musicales me mènent à diriger plusieurs types d'orchestres, sur des répertoires très variés et j'aimerais pouvoir avoir l'occasion de continuer ainsi dans l'avenir.

L'année prochaine je serai une partie du temps à Francfort pour travailler avec l'Ensemble Modern, l'un des meilleurs ensembles de musique contemporaine actuels. Pour autant je garderai mes engagements avec des orchestres et festivals en France et ailleurs, ma collaboration avec les orchestres DEMOS à Montbéliard (Franche Comté) et le développement de l'Ensemble Nouvelles Portées dont un certain nombre de projets importants vont se concrétiser dès 2020.



© BENOIT LOMBARD